



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

N° 2 – Juillet 2003

*Anciens et nouveaux plurilinguismes*

## SOMMAIRE

### **Introduction**

### **Premier chapitre : Les situations de plurilinguisme : aménagement et représentations**

Lambert-Félix Prudent : *Les nouveaux défis de la standardisation. (Comment écrire les langages littéraires, techniques et scientifiques en créole martiniquais ?)*

Claudine Bavoux : *Fin de la « vieille diglossie » réunionnaise ?*

Gervais Salabert : *Les Seychelles : à la recherche d'un trilinguisme équilibré*

Discussion

### **Deuxième chapitre : Écrire en situation de plurilinguisme**

Jacky Simonin : *Médias de contact et contact de langues. Le cas réunionnais*

Norbert Dodille : *Contacts de langues et de culture dans le Journal d'Yvonne Blondel*

Discussion

### **Troisième chapitre : Analyses de langues et de discours en situation de contact**

Jean-Philippe Watbled : *Grammaire créole et grammaire française*

Marinette Matthey : *Le français langue de contact en Suisse romande*

Gudrun Ledegen : *Regards sur l'évolution des mélanges codiques à la Réunion : l'avènement de l'interlecte ?*

Brigitte Rasoloniaina : *Le variaminanana des marchands de Tanjombato, zone rurale d'Antananarivo*

Discussion

### **Quatrième chapitre : Aspects du plurilinguisme en milieu scolaire**

Rada Tirvassen : *Approcher les contacts des langues à partir des outils issus du structuralisme : quel usage effectuer du terme interférence ?*

Sophie Babault : *Plurilinguisme et tensions identitaires chez les lycéens malgaches*

Discussion

## LE *VARIAMINANANA* DES MARCHANDS DE TANJOMBATO, ZONE RURBAINE D'ANTANANARIVO

**Brigitte Rasoloniaina**  
**INALCO, Paris**

Plusieurs aspects sociologiques séparent les « communautés » malgachophones de Paris et de Tanjombato et présenter leurs particularités sociolinguistiques n'est pas l'objet de cette communication. La communauté malgache immigrée à Paris est présentée rapidement ici puisqu'il ne faut pas oublier que ce sont les conclusions de cette première recherche (Rasoloniaina 1992) qui m'ont conduite à m'interroger sur le *variaminanana* de Madagascar et que d'une manière générale, s'intéressant toutes les deux au métissage linguistique, les deux recherches n'en font qu'une. En ce qui concerne Tanjombato, je me limiterai à quelques hypothèses étant donné que je ne me trouve qu'au tout début de mon investigation. Rappelons en effet que je l'ai commencée en septembre 2000, lors d'un séjour de 20 jours à Madagascar et que d'autres étapes sont prévues. Dans cet exposé, je définirai tout d'abord le mot *variaminanana* et, pour des raisons d'ordre chronologique, je présenterai successivement le *variaminanana* de la communauté malgachophone de Paris et quelques caractéristiques de celui des marchands de Tanjombato en insistant sur le fait qu'il s'agit ici de deux types de contact de langues qu'il est difficile de comparer.

### **Ce qu'est le *variaminanana*<sup>1</sup>**

L'expression malgache *vary amin'anana* ou « riz avec feuilles-potagères » fait appel à une métaphore culinaire. Le riz étant normalement cuit pur (*vary ampangoro*), la préparation mélangée est considérée soit avec le mépris que suscite un plat des pauvres soit avec la condescendance qu'appelle un mélange qui peut être délicieux mais qui n'en est pas moins un expédient. Du point de vue sociolinguistique cette métaphore s'applique à toutes les formes de « métissage » ou de « mélange » de langues et, en choisissant ce terme, j'opte pour une approche bilinguiste.

---

<sup>1</sup> Rasoloniaina 1992, 1995, 1996, 2001. Je rejette ainsi l'emploi de « farangasy » ou « frangache » qui traduit à mon avis une approche diglossique.

## Le *variaminanana* des malgachophones de Paris

Les malgachophones de Paris constituent une communauté linguistique dans la mesure où ses membres partagent les mêmes représentations des différentes langues en présence et les mêmes pratiques linguistiques, dont le *variaminanana*. Elle ne peut pas être une communauté dans le sens sociologique du terme pour deux raisons : elle n'a pas de territorialisation (Baggioni 1987) et même si ses membres revendiquent une même origine, souvent appelée par le terme *tanindrazana* (terre des aïeux ou des ancêtres), ils ne souscrivent pas à un projet commun.

Pour cette population bilingue, les représentations linguistiques du français et du malgache peuvent être résumées par l'opposition classique « langue du cœur » et « langue du ventre » qui caractérise toute communauté immigrée en France : le français étant la langue de l'intégration dans la société d'accueil, il est nécessaire de bien le parler et de lui donner la priorité dans l'éducation des enfants qui, selon les parents, auront leur avenir en France. D'autre part, le français, langue du savoir, valorise le locuteur, il est ainsi « choisi » et « préféré ». Le malgache, langue des aïeux, *tenin-drazana*, apprécié pour sa musicalité, rattache aux ancêtres et à la communauté d'origine<sup>2</sup>. Il est peu transmis aux enfants nés en France.

Le *variaminanana*, utilisé entre malgachophones<sup>3</sup>, en situations formelle et informelle, est composé d'une part, d'alternances de codes malgache/français plus ou moins longues, pouvant comporter une ou plusieurs propositions respectant une syntaxe précise<sup>4</sup>, et d'autre part, d'emprunts en français (des substantifs, des adjectifs, des adverbes) lorsque la base est malgache.

Il apparaît en outre qu'un court segment d'énoncé peut être exprimé d'une manière bilingue. En effet, fréquemment, dans le *variaminanana*, on rencontre les verbes français utilisés avec les morphèmes verbaux du malgache.

- A la voix active, pour les temps présent, futur et passé : *mi-* ; *hi-* ; *ni-* ; un exemple malgache : *miteny* « parler » composé du radical *teny* « mot ou parole » et du morphème du présent de la voix active *mi-* ; au futur : *hiteny* ; au passé *niteny*.

- A la voix passive : *-ina* ou *-ana* (pour le verbe actif présent *miteny* « parle » ; *tenenina* « est parlé ou est dit » composé de *teny* et *-ina*).

- A la voix circonstancielle : *i-base-ana* ou *i-base-ina* (*itenenana* « les circonstances dans lesquelles est dit »).

Ainsi, chez les Malgaches de Paris, on a fréquemment des occurrences du genre :

- *milivre* [milivR] (du verbe français « livrer ») ;
- *hiselancena* [hisɔlāsena] (verbe français « se lancer » et le futur du passif *hi-* et *-na*) ;
- *idiscutevana* [idiskytevana] (verbe français « discuter » et le présent de la voix circonstancielle *i-base-(v)ana*).

Les indications de personne se joignent à ces verbes dérivés selon la syntaxe du malgache ; ainsi, le dernier exemple peut apparaître sous la forme *idiscutevanareo* [idiskytevanareu] où *nareo* indique la personne 5 « vous ».

<sup>2</sup> Le malgache est peu transmis aux enfants nés en France. C'est pendant l'année universitaire 1996-1997 que le nombre d'étudiants malgaches nés en France inscrits au Centre d'Études Malgaches a nettement augmenté à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales et c'est seulement cette année que quelques associations de Malgaches en France pensent mettre en place de vrais enseignements du malgache pour enfants malgaches nés en France.

<sup>3</sup> En règle générale, le *variaminanana* est utilisé lorsque l'interlocuteur est malgachophone. Selon les normes, la présence d'un locuteur français dans le groupe oblige les interlocuteurs à s'exprimer en français.

<sup>4</sup> Cette syntaxe dépend du nombre de propositions. Ainsi, pour trois propositions, on aura le schéma ABB c'est-à-dire A : en français ; B : en malgache et B : en malgache ou A : en malgache, B : en français, B : en français mais jamais ABA.

Comme l'exemple suivant le montre, on rencontre aussi les morphèmes possessifs<sup>5</sup> joints aux substantifs français comme la norme du malgache l'exige : *ny accentny* [niaksāni] « son accent » où la base est « accent » précédé du déterminant *ny* et suivi de *-ny*, marque du possessif 3 en malgache.

Enfin, dans un exemple de *variaminanana* extrait d'une explication de l'usage du français et du malgache, faite par une locutrice mariée à un Français, on peut nettement isoler les segments en français de ceux en malgache et relever le métissage du segment « *mis'adapter* » [misadapte] ayant comme base le mot français « s'adapter » :

*« Raha ohatra misy Vazaha iray eo/ tsy normal ve raha miteny vazaha isika / parce qu'on n'est pas à Madagascar/ on doit s'adapter à la vie d'ici fa tsy mis'adapter amin'ny fiainantsika hoe miteny gasy isika/ et ce qui est très marrant parce que ohatra ny vadiko izao eo/... »*

*[« S'il y a par exemple un Français là/ n'est-il pas normal que nous parlions en français/ parce qu'on n'est pas à Madagascar/ on doit s'adapter à la vie d'ici mais pas s'adapter à notre vie c'est-à-dire que nous parlons malgache/ et ce qui est très marrant parce que par exemple mon mari est là/... »]*

Comme l'illustre cet énoncé, les malgachophones de Paris ont surtout recours à deux fonctions de l'alternance de codes (Poplack 1980, 1981) : la recherche de l'expression adéquate et l'explication.

Il apparaît aussi, à l'issue de cette recherche sur les pratiques linguistiques des Malgaches de Paris, que trois sites sont favorables à l'apparition du *variaminanana* : les propositions coordonnées, les propositions introduites par le déclaratif malgache *hoe* (qui sert souvent d'annonce de citation), les propositions introduites par la particule argumentative *fa* (qui peut être traduit en français par « mais », « car », « parce que » selon le contexte).

Soulignons, pour terminer cette partie sur le *variaminanana* des malgachophones de Paris que nous n'avons pas rencontré de radical malgache utilisé avec des morphèmes du français dans cette variété.

## **Le *variaminanana* des marchands de Tanjombato**

Cette recherche sociolinguistique porte sur l'étude des différentes variétés utilisées par les marchands de Tanjombato<sup>6</sup>, zone *rurbaine*<sup>7</sup> au Sud d'Antananarivo, et sur l'analyse de leurs pratiques linguistiques. En somme, il a été question d'étudier le contact de langues et d'analyser le *variaminanana* qui en est issu, en se fondant sur l'hypothèse que le contact de langues (français et malgache mais aussi les variétés dialectales entre elles) ne peut que favoriser ce type de production.

Dans leur travail, les marchands véhiculent les variétés linguistiques (le merina, le betsileo, le betsimisaraka, le sakalava, le tsimihety, le antakarana, le bara, le antandroy etc.) et ont naturellement recours à elles. Par ce métier, ils sont aussi en contact permanent avec les usagers de différentes variétés comme le français et le malgache sous leurs différentes formes (dialectales ou autres). Il me semble donc que le marché est le lieu idéal pour observer (Calvet

<sup>5</sup> Les morphèmes du possessif en malgache : Personne 1 : *-ko* ; Personne 2 : *-nao*, *-ndry* ; Personne 3 : *-ny* ; Personne 4 : *-ntsika* (inclusif), *-nay* (exclusif) ; Personne 5 : *-nareo* ; Personne 6 : *izy* ou *izy ireo*.

<sup>6</sup> Il s'agit de Tanjombato la vieille ville vers la RN7, côté église catholique et vers l'Ikopa, limite de cette zone qui peut représenter les banlieues de la capitale de Madagascar. Tanjombato a actuellement environ 15 000 habitants.

<sup>7</sup> *Rurbaine* est un mot composé de *rurale* et *urbaine*. Présentant à la fois les caractéristiques de la ville et de la campagne, cette zone est en effet difficile à classer.

1992 ; Rasoloniaina 2000), pour discuter, ou pour enregistrer les différents échanges linguistiques et recueillir différentes données relatives aux pratiques et aux imaginaires linguistiques des locuteurs. En outre, à Antananarivo et ses banlieues, le métier de marchand paraît accessible à tout public : en effet, on pense que pour le pratiquer, il suffit d'avoir la capacité de parler pour interpeller les clients et de savoir compter pour rendre la monnaie. J'ai ainsi rencontré des marchands qui le sont une journée, le temps de remplacer une personne malade ou retenue par des obligations familiales ou autres.

## Les spécificités sociologiques de Tanjombato

Comme toutes les banlieues d'Antananarivo, Tanjombato peut être considéré comme un lieu de transit pour beaucoup de ruraux attirés par la capitale. En effet, c'est une commune qui jouxte Antananarivo, capitale de Madagascar, sur la RN7 (direction Sud, Fianarantsoa). Limitée au Nord par l'Ikopa, actuellement enjambé à cet endroit par trois ponts<sup>8</sup>, Tanjombato héberge les zones franches (la plus connue est la zone Forello). Cette commune est voisine de Soanierana, le quartier méridional de Tananarive qui constitue aussi l'une des zones industrielles de la capitale (on en trouve par exemple au Nord, sur la route des Hydrocarbures...). A Soanierana, (approximativement à 3 kilomètres de Tanjombato) se trouvent différentes entreprises traitant le riz, le fer, le pétrole, le gaz... et la JIRAMA (entreprise d'Etat qui a le monopole de la production et de la distribution d'eau et d'électricité à Madagascar). Entre Soanierana et Tanjombato, des entreprises (de textiles, de transport et des magasins de libre service comme « Leader Price ») ont pris la place des rizières d'autrefois.

C'est aussi un lieu d'activités économiques : il y a d'abord les « zones franches » qui embauchent les jeunes<sup>9</sup>. L'Ikopa qui traverse Tanjombato, offre aussi aux habitants différentes occupations rémunérées : les lavandières envahissent ses rives très tôt le matin et de nombreuses pirogues le sillonnent pour ramasser du sable que des constructeurs<sup>10</sup> achètent souvent sur place. Profitant de ce marché, une file de voitures avec des conducteurs qui sont souvent des chauffeurs de location attend le long de l'Ikopa l'éventuel acquéreur de sable à la recherche d'un transporteur. Enfin, il y a les trois marchés journaliers où la mairie recense<sup>11</sup> officiellement une centaine de marchands : Tanjombato ambony, Andohavato et le nouveau marché<sup>12</sup>.

Par ailleurs, par sa proximité, Tanjombato intéresse les employés qui travaillent à Antananarivo, où généralement les logements reviennent cher. Bien desservi<sup>13</sup> par plusieurs lignes de bus et de taxi-be<sup>14</sup>, il intéresse aussi les ruraux qui cherchent du travail en ville et qui ont quelques activités provisoires dans l'attente d'un emploi fixe. Ce qui amène une population importante à Tanjombato de telle sorte que la ville s'est étendue de la colline (où se trouve la vieille ville) à la vallée.

<sup>8</sup>Un des ponts date de 1863 selon SEBREE, « Sunday at home », London, mai 1883.

<sup>9</sup>Ces entreprises, devant répondre à une commande importante, choisissent une main d'œuvre jeune et qualifiée.

<sup>10</sup> On construit beaucoup dans les environs d'Antananarivo et Tanjombato se trouve à côté d'Andoharanofotsy et d'Iavoloha, banlieues où de riches et grandes habitations sont bâties.

<sup>11</sup> Ce recensement est fait à partir des tickets vendus à 1000 FMG la journée par la mairie.

<sup>12</sup> Les trois marchés (Andohovato, Tanjombato ambony, le nouveau marché) se trouvent à trois endroits différents du quartier de Tanjombato mais ils ont les mêmes horaires d'ouverture : de 6h 30 à 19h.

<sup>13</sup> On met seulement 20 à 30 minutes aux heures creuses pour arriver à Analakely (centre ville) ou à Ampefiloha, centre administratif (ministères, radio, CNAPS...) et 10 minutes pour arriver à Soanierana.

<sup>14</sup> Les taxi-be (terme composé du mot français taxi et du mot malgache be (grand)) sont des taxis collectifs qui sont organisés en coopératives et qui desservent les banlieues d'Antananarivo. Le prix de la course y est plus élevé que dans les bus qui fonctionnent parallèlement.

Les marchands sont majoritairement issus d'une population migrante : les femmes viennent d'Ambohimadana/Andramasina. Les hommes viennent de Manjakandriana, d'Antanifotsy ou d'Arivonimamo. Toute cette population enquêtée couvrant plusieurs générations (moins de 20 ans à 60 ans) a connu l'école primaire et une bonne moitié a suivi les enseignements du premier cycle du secondaire.

## Les variétés malgaches parlées par les marchands

Presque la moitié des marchands interrogés disent parler une seule variété. Ceux qui déclarent utiliser deux variétés disent parler le malgache officiel<sup>15</sup> et le merina ou le merina et le betsileo ou encore le merina et le betsimisaraka. Deux marchands seulement déclarent parler plus de deux variétés : l'un parle le malgache officiel, le betsileo et le merina, l'autre le malgache officiel, le betsileo, le sakalava et le merina.

Une grande partie des locuteurs reconnaît clairement l'existence de variétés en malgache mais beaucoup disent les connaître parce qu'ils les ont apprises à l'école. Cette acquisition scolaire est confirmée par le fait qu'ils citent des exemples lexicaux souvent « appris à l'école » pour illustrer la différence entre les variétés. Voici quelques exemples :

*Anamalaho/menavony* (nom générique de plusieurs herbes potagères, *spilanthos*)

*Mangahazo/mahogo* (manioc)

*Anana/traka* (2 occurrences, nom générique des herbes potagères ou brèdes)

*Akondro/kida* (bananes)

*Vomanga/mbizo* (patate douce)

*Manao ahoana/manao akory* (2 occurrences, salutations : comment ça va ?)

Les mots cités appartiennent naturellement pour la plupart au domaine lexical des produits de l'agriculture que ces marchands vendent quotidiennement mais aucun informateur n'a été capable de rattacher l'exemple cité à une variété précise. L'exemple de l'opposition phonétique entre [i] et [a] dans [tsi] et [tsa] a été relevé une fois. La jeune informatrice a expliqué qu'il s'agit ici des variantes de la négation « *tsy* » dans la syntaxe du malgache ; ainsi, elle maintient (à raison) qu'en betsileo on dit [tsamiši] *tsa misy* « il n'y en a pas » et en merina [tsimisi] *tsy misy*.

Les marchands déclarent majoritairement qu'ils savent écrire le malgache officiel et leurs écrits sur les fiches d'enquête l'attestent<sup>16</sup>. Peu d'informateurs disent écrire les variétés dialectales comme le merina ou le betsileo mais aucun marchand n'a proposé de donner un exemple. Est-ce à dire que les variétés dialectales sont représentées comme des variétés « orales » et le malgache officiel comme une variété « écrite » donc « normée » ? Ou simplement parce que se sentant « intégrés » dans cette zone de Tanjombato, ces informateurs « migrants » ne souhaiteraient plus montrer leur « différence »<sup>17</sup> ?

Selon plus de la moitié des marchands interrogés, la variété la plus parlée par les clients est le malgache officiel, viennent ensuite les variétés dialectales rangées de la manière suivante :

<sup>15</sup> Les marchands distinguent « le malgache officiel » du « merina ». Cette distinction a été apparemment « apprise » à l'école.

<sup>16</sup> Lors de cette enquête, chaque locuteur a marqué sur la fiche le nom qu'il souhaite donner au marché. Il faut signaler en effet que l'un des marchés récemment inauguré n'a pas de nom, les autres portant le nom de la localité où ils se trouvent. Trois informateurs ont refusé d'écrire, prétextant la peur de faire des fautes.

<sup>17</sup> Rappelons que l'époque de l'enquête coïncide avec celle des campagnes électorales sur les provinces autonomes. Même si j'ai mis les choses au clair dès le départ, il se peut que les peurs de « la politique » aient persisté et déclenché une certaine retenue.



le merina, le betsielo, le sakalava, le betsimisaraka et le antandroy. Les 2/5 des informateurs disent que les clients utilisent seulement le malgache officiel.

En ce qui concerne le français, la moitié des informateurs disent parler cette langue et les 3/4 disent qu'ils l'ont apprise<sup>18</sup> à l'école. Toujours dans le cadre de l'emploi de la langue française, pour fournir le nom que les marchands voudraient donner au nouveau marché, 3 informateurs ont écrit sur la fiche l'énoncé français « petite vitesse » qui apparaît sous les formes orthographiques suivantes : (1) « petit vitesy »; (2) « petite vutecce »; (3) « petit vitesse ».

Il s'agit ici de l'emprunt de « petite vitesse », nom affecté au grand marché d'Antananarivo, situé sur l'emplacement de l'ancienne gare des trains de marchandises appelée « gare des petites vitesses » par opposition à la gare des trains de voyageurs plus fréquents et plus rapides. On peut remarquer que le scripteur de l'énoncé (1) a mis la finale malgache « sy » au mot « vitesse ». L'énoncé (2) où sont orthographiés les sons [i] en « u » et le son [s] en « cc », illustre, à mon avis, le phénomène de l'hypercorrection.

Les trois quarts des marchands interrogés disent que certains clients parlent français au marché. D'après les informateurs, il s'agit des étrangers comme les Chinois et les Japonais qui habitent « en zone »<sup>19</sup> ou de Malgaches qui ne parlent pas malgache. Cette remarque peut être fondée mais les visites de ces clients étrangers ou d'un rang social « élevé » sont sûrement épisodiques pour la simple raison que non loin du marché d'Andohavato se trouve un grand distributeur en libre service.

La question « *classez les langues en citant en premier celle qui vous paraît la plus utile* » a permis de retenir quelques conclusions : à l'exception d'un homme de 32 ans (niveau d'étude classe de 4<sup>e</sup>) qui a choisi le français, les autres informateurs mettent en première position le malgache officiel. Le français est en général placé en deuxième et en troisième position. Les dialectes sont en troisième et en quatrième position. L'anglais, cité deux fois, est mis en troisième position.

Comment interpréter ces différents constats ? Il semble évident que ces marchands pensent que le malgache officiel joue un rôle important dans leur vie de tous les jours et cette représentation paraît sous-entendre des notions d'unité et de normes prescriptives. Les avis sont partagés quant au français. Les informateurs semblent ignorer les différents statuts que la langue française a connus<sup>20</sup> à Madagascar et semblent fonder leur évaluation de cette langue en fonction de leur représentation du malgache « officiel », variété « la plus utilisée par les médias et dans la vie politique et culturelle »<sup>21</sup>. Peut-on dire que le français n'est plus la langue de référence pour ces locuteurs ? Il est toutefois évident que dans cette hiérarchisation, les dialectes sont placés après le français. En d'autres termes, les marchands pensent qu'ils ne sont pas « utiles » dans leur vie quotidienne. Ce qui correspond à leur pratique : mise à part la manière de compter l'argent, qui se fait presque automatiquement en français dans 99% des cas, je n'ai relevé d'échange ni en français ni en variétés dialectales dans mes observations. Je n'ai pas non plus relevé d'énoncé où le locuteur utilise à la fois plusieurs variétés dialectales du malgache.

<sup>18</sup> Pour être plus fidèle, la traduction du mot « *nianarana* » est plutôt « enseigné », ainsi, selon les informateurs, « cette langue a été enseignée à l'école ».

<sup>19</sup> « En zone » est un mot utilisé par les informateurs pour désigner les habitations situées dans la « zone franche », ce sont de petits pavillons à l'européenne, de grandes villas... dont l'accès est protégé par une barrière.

<sup>20</sup> Le français a été décrété « langue officielle avec le malgache » dans la Constitution de 1975 et n'a pas été mentionné dans celle de 1992, révisée en avril 1998. D'après cette constitution, « le malgache est la langue nationale ».

<sup>21</sup> Rabenoro, I. et Rajaonarivo, S., 2000, p. 27.

Il y a contact de langues entre deux standards (Gueunier, 1995) puisque ces informateurs ont été « exposés » au français durant leur scolarisation. Par ailleurs ils sont « exposés » au français par l'intermédiaire des médias, surtout de la télévision<sup>22</sup>, qui émet en français et dont les films sont assidûment suivis<sup>23</sup>. Il existe aussi une salle de projection de films vidéo dans le vieux quartier de Tanjombato où régulièrement les jeunes viennent regarder des films de karaté<sup>24</sup>. Mais il y a aussi exposition au *variaminanana* étant donné que c'est une variété à laquelle on a de plus en plus recours à la télévision, quelle que soit la chaîne. Elle est aussi utilisée par la presse écrite mais il est vrai que les marchands de Tanjombato ne sont pas de grands lecteurs<sup>25</sup>.

Pour étudier le *variaminanana* des marchands de Tanjombato, des extraits d'entretiens entre marchands et clients ont été enregistrés et décryptés<sup>26</sup> :

- 1 - **soixante huit** [sosâtit] aho no teraka (marchande, 32 ans)  
(soixante-huit je suis né/ Je suis née en 68)
- 2 - **deux mille cinq** [dômil(i)sâk] no famarotanay ny kilao (marchande, 32 ans)  
(deux mille cinq est notre vente du kilo/ Nous vendons le kilo à deux mille cinq)
- 3 - inona no atao **madama**, inona no atao **ramose**... (marchande, 32 ans)  
(formule d'interpellation d'un marchand : Que puis-je faire pour madame, que puis-je faire pour monsieur)
- 4 - ilay kiraro ve ? **quatre vingt mille** ny amin'iny miady varotra (marchand, 35 ans)  
(La chaussure ? quatre vingt mille pour cela, marchandage/ Les chaussures ? quatre vingt mille, vous pouvez marchander)
- 5 - tamin'ny **quatre-vingt quinze, quatre-vingt seize** aho no tonga teto (marchande, 21 ans)  
(en quatre-vingt quinze, quatre-vingt seize moi arrivée ici/ Je suis arrivée ici en quatre-vingt quinze ou quatre-vingt seize)
- 6 - dia tsy mahay **miparle** ilay **madama** (marchande, 32 ans)  
(et pas savoir parler la dame/ Et la dame ne sait pas parler)
- 7 - mivarotra momba ny **solde** rehetrarehetra ireny izahay (marchand, 35 ans)  
(vendre sur le solde tout ça nous/ Nous vendons tout ce qui est soldé)
- 8 - Mivarotra **légumes** isan-karazany, voatabia, tongolo (marchande, 30 ans, Ter.)  
(vendre légumes divers, tomate, oignon/ Je vends divers légumes, tomate, oignon)
- 9 - tsy mbola misy fa **ny arrivage** rahatoandro no tsy fantatro (marchand, 35 ans)  
(pas encore existe mais l'arrivage de cet après-midi je ne sais pas/ Il n'y en a pas encore mais je ne sais pas pour l'arrivage de cet après-midi)
- 10 - Ny sinoa **en zone** angamba fa tsy mietsena izy (marchand, 35 ans)  
(les Chinois en zone peut être mais pas venir au marché eux/ Les Chinois qui habitent dans la zone (franche) peut-être mais ils ne viennent pas faire leurs courses)

<sup>22</sup> Sur Antananarivo, on compte actuellement 5 chaînes de télévision et deux opérateurs de télévision par satellite.

<sup>23</sup> Certains observateurs ont même remarqué durant l'année 1999 que certains téléfilms brésiliens ont changé le rythme de vie des habitants d'Antananarivo et de ses banlieues : comme tout le monde voulait suivre ces films dans tous les foyers où on se rendait le plus tôt possible, il était hors de question de recevoir ou de rendre visite (même pour la présentation des condoléances...) durant l'émission.

<sup>24</sup> Un panneau d'affichage est mis au marché de Tanjombato ambony pour annoncer au public le titre des films.

<sup>25</sup> Si les marchands ne lisent pas les journaux, c'est aussi à cause de leur coût : comme j'étais venue faire mes enquêtes avec un journal à la main, une marchande m'a demandé de le lui prêter ; je le lui ai offert et pendant l'après-midi, j'ai vu le journal passer de main en main.

<sup>26</sup> Avec l'accord de quatre marchands différents, le magnétophone a été laissé en mode « enregistrement » pendant une heure au total.



On peut remarquer ici l'emploi de mots isolés précédés de déterminants (énoncés 7-9) ; de mots isolés sans déterminant (énoncé 8) ; d'expressions (énoncés 10) ; de chiffres (énoncés 2-4) et de dates (1, 5). Les mots « madama » et « ramosa » (énoncés 3 et 6) qui servent ici pour interpeller les clients (Madame et Monsieur) sont des emprunts de langue<sup>27</sup> qui montrent des adaptations phonologiques et syntaxiques. Ainsi, la finale de « madame » s'ouvre [a] et les voyelles de « monsieur » sont simplifiées en [u] et [e]. Sur le plan syntaxique, le rajout de l'article personnel « ra- », marque de déférence, au radical emprunté [muse] est à relever<sup>28</sup>. Dans l'énoncé 6, nous avons « *miparle* », une seule occurrence de la construction active d'un verbe français « parler » avec un morphème du malgache –*mi* indiquant le présent (qui double ici la marque du présent déjà indiqué par le morphème zéro dans [paRI]).

M'étant rendu compte du nombre peu élevé de segments métissés et de l'absence d'alternance de codes dans les entretiens menés auprès de ces locuteurs, j'ai soumis un petit questionnaire à 21 autres marchands qui ont le même profil que celui du premier échantillonnage. Les résultats sont les suivants : le tiers des marchands enquêtés disent qu'ils ne mélangent pas le français et le malgache – mélange qu'ils choisissent d'appeler *variainanana* – mais tous déclarent avoir entendu des locuteurs mélanger ; pour la majorité, on mélange « partout » et « c'est tout le monde qui mélange » ; trois locuteurs disent que ce sont « ceux qui ont fait des études » qui font des mélanges ; trois autres attribuent ce comportement à « ceux qui sont riches » ; deux autres désignent les jeunes ; un seul marchand dit que « c'est celui qui veut se faire remarquer ».

Les exemples de *variainanana* (voir la fin de l'article) qu'ils disent avoir entendus sont en général composés de segments isolés et non de propositions longues alternées. On peut relever :

- des chiffres : dix mille, cinq cent, cent francs ;
- des substantifs précédés de déterminants : *ny tennis* ; *ny chemise fribrane* ; *ny footballeurs* ; *ny défense* ; *ny prix* ; *ny client* ; *ny pavillon* ; *ny citron* ; *ny aubergine* ;
- des substantifs sans déterminants mais qui suivent un prédicat verbal : *nahazo* (obtenir) permission ; *manana* (avoir) villa ; *nijery* (voir) spectacle ; *misy* (il y a) réduction ; *ampindrano* (prêter) balance ;
- deux substantifs utilisés avec le possessif : *projetnao* [prozenau] (« projet » et possessif 2) ; *possibiliténtsika* [posibilitentsik(a)] (« possibilité » et possessif 4, inclusif) ;
- un adjectif : faible ;
- des expressions : en gros ; café au lait ; poulet de chair ; quatre quatre ;
- des expressions malgachisées : frais taxi ; lasopy jarret ; paquet stylos ;
- des verbes français utilisés avec des morphèmes du malgache : *noremarqueko* [nuremarkeku] (« remarquer » au passif passé et à la première personne) ; *mirégler* [miregle] (« régler » à l'actif présent) ; *essayevo* [esaevu] (« essayer » avec le morphème de l'impératif « (v)o ») ; *realisena* [realizena] (« réaliser » au passif).

On retrouve les différents types de métissages produits par les marchands dans ces énoncés ; ce qui tend à confirmer l'hypothèse que ces locuteurs sont « exposés » au *variainanana* et en produisent, même en faible quantité, dans leur vie quotidienne. Et enfin, lorsqu'on leur demande ce qu'ils pensent de cette variété à partir d'un énoncé métissé qu'ils doivent évaluer, la majorité des informateurs trouvent que le *variainanana* « fait mal aux oreilles » mais « est très clair ». Comment interpréter ces deux expressions ? L'ambiguïté est-elle ici significative ? Quoi qu'il en soit, la première remarque peut être analysée comme un

<sup>27</sup> Cf. Abinal et Malzac, 1993, pp. 416 et 446.

<sup>28</sup> Les deux occurrences sont recensées par Abinal *et al.*

rejet du *variaminanana* par la gêne qu'elle provoque chez le locuteur. Ce malaise physique (mal aux oreilles) ressenti et exprimé renvoie probablement à la conscience linguistique des locuteurs. Dans la deuxième expression où l'on associe au *variaminanana* le trait de « clarté » on peut comprendre la situation du locuteur qui n'a pas de difficulté dans le décodage du message.

En conclusion, cette enquête auprès des marchands de Tanjombato montre que les langues en contact se réduisent finalement au malgache officiel et au français même si dans leurs représentations les dialectes sont présents (en troisième position et après le français). Il apparaît aussi que l'exposition passive au français durant la scolarité et dans la vie de tous les jours par l'intermédiaire des médias (surtout de la télévision) est doublée de l'exposition au *variaminanana*, devenue une variété à usage courant et donc plus « tolérée ». De nouvelles questions se posent : qu'entendent les marchands par « malgache officiel » ? Reproduisent-ils fidèlement le *variaminanana* qu'ils « ont entendu » ou le stigmatisent-ils ? S'ils le tolèrent, le légitiment-ils pour autant ? En font-ils plus usage en dehors du contexte du marché ? Les chauffeurs de taxi-be, les lavandières et les employés de la zone franche utilisent-ils le même *variaminanana* ? Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que les marchands de Tanjombato identifient et utilisent une variété de *variaminanana*.

### **Le *variaminanana* « cité » par les marchands de Tanjombato**

- Ny tennis sy jeans izao no be mpanontany ary ny chemise fibrane. (les tennis et les jeans actuellement sont beaucoup demandés et les chemises fibrane/ Les tennis et les jeans sont actuellement les plus demandés et les chemises en fibrane).

- Mba ampindramo balance aloha handanjana haricots verts. (prêtez balance d'abord peser (pour) haricots verts/ Prêtez-moi la balance pour que je puisse peser les haricots verts)

- Mividy en gros dia mahazo mora. (achete en gros et obtenir modéré/ Celui qui achète en gros peut avoir (la marchandise) à prix modéré)

- Lafobe izao ny frais taxi fa miakatra ny vidin'ny lasantsy. (cher actuellement le frais taxi car augmenté le prix de l'essence/ Le déplacement en taxi revient cher à cause de l'augmentation du prix de l'essence)

- Avy nijery spectacle nataon'i Poopy tao amin'ny Palais des Sports aho izao. (vient de voir spectacle fait par Poopy dedans le palais des sports moi maintenant/ Je viens de voir un spectacle de Poopy au Palais des Sports)

- Tsy misy réduction ve raha maka koteleta telo kilao. (il n'y a pas réduction (interrogation) si prendre côtelette trois kilo/ Est-ce qu'il n'y a pas de réduction si on prend trois kilos de côtelette ?)

- Tsy possible haharesy ny footballeurs Malagasy, ny défense no tsy mamely. (pas possible de remporter les footballeurs malgaches, la défense (est) pas performante/ Il est impossible aux footballeurs malgaches de remporter (un match), c'est la défense qui n'est pas performante)

- Anaovy pétrole deux mille francs. (donnez pétrole deux mille francs/ Donnez-moi deux mille francs de pétrole)

- Ohatrinona ny ampoule, mba misy réduction kely ve ny prix raha maka maro ? (combien coûte l'ampoule, il y a réduction petit (interrogation) le prix si prendre plusieurs ?/ Combien coûte l'ampoule ? Y a-t-il une petite réduction du prix si on en prend plusieurs ?)

- Essayervo [esajevu] kely sao tsy mandeha, testero [testeu] indray mandeha hoe ? (essayez un peu de peur ne pas marcher testez une fois/ Essayez-la pour voir si elle marche, testez-la une fois encore ?)

- Maro ny client no maka entana any amin'ny pavillon. (plusieurs les clients prendre marchandises là-bas au pavillon/ Plusieurs clients prennent des marchandises au pavillon, là-bas)
- Cent francs ny voatabia. Misy café au lait ve ? (cent francs sont les tomates. Il y a café au lait ?/ Les tomates coûtent cent francs. Est-ce qu'il y a du café au lait ?)
- Anaovy lasopy cinq cent, lasopy jarret no atao dia asio composé. (faites soupe cinq cent, soupe jarret est celle à faire et mettez compose/ Donnez-moi de la soupe pour cinq cent, de la soupe jarret et mettez du composé (mot malgachisé pour désigner des légumes préparés séparément mais servis ensemble))
- Efa noremarkeko foana iny client iny, mpividy poulet de chair matetika izy iny. (déjà remarqué moi souvent ce client là acheteur poulet de chair souvent lui/ J'ai souvent remarqué ce client, il achète souvent du poulet de chair)
- O ! Mbola mirégler machine aho e ! (o ! encore règle machine moi !/ O ! Je suis encore en train de régler la machine !)
- Tsy nahazo permission tamin'ny chef aho. (pas avoir permission du chef moi/ Je n'ai pas obtenu la permission du chef)
- Tena tsara io projetnao io, saingy tsy mbola azo réalisenana [realizena] satria ny possibilitéantsika mbola faible. (très beau ce votre projet mais pas encore possible réaliser parce que notre possibilité encore faible/ Votre projet est très beau mais encore irréalisable parce que nos possibilités sont encore faibles.)
- Mba atakalozy kely ity dix mille ity ingahy chauffeur a, ny receveur tsy manome ! (s'il vous plaît échangez ce dix mille monsieur le chauffeur, le receveur pas donner !/ S'il vous plaît monsieur le chauffeur, pouvez-vous échangez ce billet de dix mille, le receveur ne veut pas le faire !)
- Eo ambony buffet misy ny télévision eo ny vola. (là sur buffet il y a la télévision là l'argent/ Sur le buffet, là où il y a la télévision se trouve l'argent)
- Ngetroka ireny olona ireny fa manana villa sy quatre quatre. (richard ces gens là parce que ont villa et quatre quatre/ Ces gens là sont des richards parce qu'ils ont une (ou des) villa et une (ou des) voiture 4x4)
- Efa nidina ny prixn'ny [priini] paquet stylos sy cahiers [kae]. (déjà baissé le prix du paquet de stylos/ Le prix du paquet des stylos a déjà baissé).

## Bibliographie

- ABINAL, A., MALZAC, V., 1993, *Dictionnaire malgache-français*, Fianarantsoa.
- BAGGIONI, D., 1987, *Francophonie et multiculturalisme en Australie*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Espaces Francophones ».
- BAVOUX, C., 1993, « Francophonie malgache : images et réalités », dans ROBILLARD, D. de, BENIAMINO, M., *Le français dans l'espace francophone*, Paris, Tome 1, Champion, pp. 173-187.
- CALVET, L.-J. (Dir.), 1992, *Les langues des marchés en Afrique*, Didier Érudition, Coll. « Langues et développement ».
- GUEUNIER, N., 1995-2, « Les contacts de langues dans les situations de francophonie », dans *LINX* n° 33, pp. 15-30.
- POPLACK, S., 1980, « Sometimes I'll start a sentence in spanish y termino en español. Toward a typology of code-switching », dans *Linguistics*, n° 18, pp. 581-618.
- POPLACK, S., 1981, « Syntactic structure and social function of code-switching », in DURAN, R., *Latino discourse and communicative behavior*, New Jersey, Ablex Publishing Corp., pp. 169-184.

- RABENORO, I., RAJAONARIVO, S., 2000, « A l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, quelle politique linguistique pour Madagascar ? », in *Bulletin Académie Nationale, Art, Lettres, Sciences*, Tome 75/1-2, p. 27.
- RASOLONIAINA, B., 1992, *Pratiques linguistiques des Malgaches de Paris*, Université François-Rabelais Tours, France.
- RASOLONIAINA, B., 1995, *Les Malgaches de Paris. Le malgache, le français et la langue métissée*, Travaux et Documents 31, Paris, Ceroi-Inalco.
- RASOLONIAINA, B., 1996, « La combinaison culturelle des Malgaches de France », dans *Passerelle. Résistances et combinaisons culturelles*, n° 12, pp. 129-132
- RASOLONIAINA, B., 2000, « Le *variaminanana*, négociation d'une appartenance biculturelle », dans ALLIBERT, C., *et al.* (Eds), *L'extraordinaire et le quotidien. Variations anthropologiques*, Paris, Karthala, pp. 351-360.
- RASOLONIAINA, B., 2000, *Étude des représentations linguistiques des Sereer (Sénégal : Mbour, Nianing, Sandiara)*, Paris, L'Harmattan.

# **GLOTTOPOL**

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

**Conseiller scientifique** : Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef** : Claude Caitucoli.

**Comité scientifique** : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolaï, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture** : constitué selon le thème du numéro sous la responsabilité de Claude Caitucoli